

LE NORD-OUEST.

Les nouvelles de Winnipeg ne sont pas aussi désastreuses que nous le craignons la semaine dernière. Le soulèvement des Anglais n'était que partiel et n'avait pas pour but de combattre l'influence française, représentée par Riel et son gouvernement provisoire; on voulait tout simplement obtenir de Riel la mise en liberté des prisonniers qu'il avait faits dès l'origine et qui refusaient de reconnaître son gouvernement ou de promettre la neutralité. Ce résultat obtenu, on ne s'en tint pas là: quelques Anglais et Ecossais, inspirés par le Dr. Schultz et commandés par Boulton, voulurent prendre le Fort Garry. Riel, prévenu à temps, déjoua leurs desseins, les fit presque tous prisonniers, et Boulton, leur chef, fut condamné à être fusillé. Sur les instances de M. Smith, il eut la vie sauve.

Il y a, chez Riel et dans son entourage, un désir sincère de s'unir au Canada; mais on le veut dans des conditions avantageuses et constitutionnelles, comme les autres provinces. On le veut d'autant plus avec des garanties de ce genre que la conduite inqualifiable de McDougall et du Col. Dennis ont rendu ces populations justement défiantes. Si l'on en croit une correspondance adressée au *Courrier de St. Hyacinthe*, le juge Black, qui avait d'abord refusé de faire partie de la députation envoyée à Ottawa par le Nord-Ouest, a changé d'avis et consent maintenant à s'adjoindre au Rév. M. Ritchot et à Scott.

Il est important de connaître les dispositions de Riel et de ses compagnons. Le correspondant du *Courrier de St. Hyacinthe*, qu'on assure être l'ami de Riel, écrit ce qui suit à la date du 22 février:—

..... Les Anglais, satisfaits des heureux résultats de la Convention, avaient reconnu le gouvernement provisoire, aussi viennent-ils protester contre cette insurrection. En effet, ils comprennent que les métis ne veulent point leur imposer un joug, mais gouverner le pays de concert avec eux, ils comprennent que les métis veulent le Canada, mais le Canada respectant les droits du territoire. Sans doute, leur orgueil national et religieux est froissé de voir à la tête du gouvernement un Président et des conseillers métis, eux qui se sont toujours regardés comme une race supérieure, et il en coûte un peu à leur susceptibilité de se laisser gouverner par une jeune tête de vingt-cinq ans; mais tous s'accordent à dire que le mouvement a été conduit avec habileté et douceur, et nous espérons que toute la population s'unissant pour soutenir le gouvernement, le Canada pourra bientôt venir étendre son influence et son sceptre au milieu de nous."

Mgr. Taché, nous en sommes convaincus, va compléter l'œuvre si bien commencée. La confiance, le respect et l'amour dont on l'entoure dans le territoire, vont certainement lui permettre de conduire à bonne fin la si belle et délicate mission que le gouvernement fédéral lui a confiée.

Nous n'avons, pour aujourd'hui, ni le temps ni l'espace de nous occuper des si tristes faits que révèlent les documents soumis aux Communes par le Cabinet sur la manière de gouverner du Sire McDougall et de son digne acolyte, M. Dennis, de si lugubre mémoire. C'est une mauvaise page de notre histoire, qu'il nous faudra bien dérouler quelqu'un de ces jours.

J. A. MOUSSEAU.

LES TANNERIES DES ROLLANDS.

On désigne, sous ce nom, cette localité qui se trouve à l'ouest de Montréal sur le chemin de Lachine, et qui comprenait autrefois quelques maisons éparses sur une étendue de terre à moitié cultivée. C'est aujourd'hui une belle et grande paroisse de 9,000 âmes, remarquable par l'activité de sa population, dont une grande partie est employée dans les manufactures du canal et la construction des vaisseaux. On y élève en ce moment une belle et spacieuse église de 190 pieds sur 85, sur le plan de Ste. Marie Majeur de Rome, dans un endroit central et bien choisi; on y verra aussi bientôt un couvent de 100 pieds par 60 et une chapelle spécialement consacrée à l'usage de la population qui habite la Pointe St. Charles.

Le succès de ces grandes œuvres est dû en grande partie au zèle intelligent et au dévouement d'un jeune prêtre, dont la famille nombreuse et respectable est bien connue à Montréal,—le Rév. M. Lapierre, choisi par l'évêque pour administrer cette belle paroisse connue maintenant sous le nom de St. Henri. M. Lapierre joint au zèle sacerdotal une politesse, une affabilité et des manières agréables et distinguées qui lui gagnent les sympathies et l'estime de tous ceux qui ont des relations avec lui. Il a pour partager avec lui les devoirs du saint ministère, le Rév. M. Salmon, fils de l'un de nos concitoyens irlandais les plus estimés; on fait de ce jeune prêtre les plus grands éloges.

Soucieux de l'avenir de nos compatriotes, nous sommes heureux de constater leurs succès et leurs progrès, et nous nous ferons toujours un devoir d'encourager leur esprit d'initiative et d'entreprise.

Les classes ouvrières sont destinées à être une grande force, un élément de progrès considérable pour notre na-

tionnalité, à mesure que se développeront les ressources industrielles du pays. Elles ne demandent que du travail pour déployer leurs talents et leurs belles qualités. Nous ne pouvons nous empêcher, en parlant de ce sujet, de tourner tristement nos regards vers cette population intelligente qui s'en va enrichir de ses sueurs et de son travail nos entreprenants voisins. Combien de villes et de villages, comme les Tanneries des Rollands, s'élèveraient au sein de nos forêts et sur les bords de nos rivières, si elle avait trouvé ici l'encouragement et le travail qu'elle va chercher aux Etats-Unis!

L. O. DAVID.

Tous les journaux canadiens publient, depuis quelque temps, la lettre adressée par Sir A. T. Galt au gouverneur Sir John Young, lorsque le gouvernement anglais lui fit offrir le titre de baronnet.

On sait que l'ex-ministre des finances ne voulut pas accepter ce titre sans donner connaissance au gouvernement de Sa Majesté de ses sympathies pour l'indépendance du Canada et sans avoir la liberté complète d'exprimer son opinion sur cette question. Dans cette lettre, comme dans le discours qu'il a prononcé, il y a quelques jours, devant la Chambre des Communes, Sir A. T. Galt prétend que la politique du gouvernement canadien doit préparer le pays à l'indépendance.

A propos d'indépendance, nous devons dire que l'ex-gouverneur du Canada, Lord Monck, a prononcé dans la Chambre des Communes d'Angleterre, où il a repris son siège, un discours énergique sur cet important sujet. Il a déclaré que la rupture du lien colonial serait un bienfait pour l'Angleterre et pour le Canada.

La publication de la correspondance échangée entre le gouvernement canadien et l'hon. M. McDougall jette une grande clarté dans la question du Nord-Ouest. Le gouvernement canadien blâme énergiquement l'ex-gouverneur d'avoir agi en sa qualité officielle avant d'avoir été investi de son autorité par la proclamation royale, et d'avoir permis au Col. Dennis de faire des démarches qui ont failli soulever les tribus indiennes et jeter le Nord-Ouest dans une guerre civile.

On comprend, après avoir lu cette correspondance, la froideur survenue dans les rapports de M. McDougall avec le ministère.

LE CONCILE.

Les rumeurs les plus diverses continuent à circuler au sujet du concile œcuménique. Les dépêches et les correspondances se contredisent du jour au lendemain. Les discussions sur le petit catéchisme ont occupé l'attention des Pères pendant plusieurs semaines. On annonçait que la brûlante question de l'infaillibilité devait leur être soumise il y a déjà plusieurs jours.

On prétend que le gouvernement français aurait menacé le Pape de retirer ses troupes de Rome, si l'infaillibilité était décrétée.

Des dépêches contredisent cette nouvelle et admettent néanmoins qu'il y aurait divergence d'opinions sur cette question dans le cabinet français.

Des gens bien informés assurent que plus de 600 évêques sont disposés à voter en faveur de l'infaillibilité. On saura bientôt à quoi s'en tenir sur toutes ces rumeurs.

Le Rév. M. Colin a remplacé le Père Chocarne dans la chaire de Notre-Dame durant les derniers jours de la neuvaine. Malgré tout le talent du Rév. Dominicain, M. Colin, disons-le sans crainte, a eu les mêmes succès, la même attention sympathique. Nous devons dire, à l'éloge de ce jeune et distingué prêtre, que de tous les prédicateurs étrangers qui sont venus illustrer la chaire de Notre-Dame depuis quelques années, personne encore ne l'a surpassé par la verve, la richesse du style, la facilité de l'élocution et la noblesse des idées, et aucun n'a pu encore se gagner dans l'auditoire plus de sympathie. Il est d'autres points, peut-être, sur lesquels la comparaison produirait des appréciations différentes, mais nous nous bornons pour le moment à celle que nous venons de faire.

Nous remercions le *Protecteur* et *L'Etendard National* des remarques flatteuses pour *L'Opinion Publique*, dont ils ont accompagné la reproduction de quelques-uns de nos articles.—Nous aurons nous-mêmes occasion bientôt de faire connaître à nos lecteurs ces deux excellentes feuilles fondées dans l'intérêt de nos compatriotes des Etats-Unis.

Une dépêche télégraphique répandait, mercredi dernier, la joie dans bien des cœurs inquiets, en annonçant que le *City of Boston* était arrivé en Angleterre. Malheureusement c'était encore une fausse nouvelle. Il y a sept semaines que ce navire est parti. On peut se figurer l'anxiété des parents et amis des passagers.

Deux cents zouaves canadiens, après deux ans de service dans l'armée pontificale, reviennent en Canada. Leur passage a été signalé à Paris le 15 courant. Ils seront ici dans quelques jours. Nous espérons qu'on leur fera une brillante réception.

Rudolph, le fameux joueur de billard américain, offre de jouer trois parties avec l'ex-champion de l'Angleterre pour le titre de champion du monde, et la somme de \$10,000.

Un médecin anglais a découvert que les singes peuvent manger de la strychnine sans danger de s'empoisonner. Comme ces intéressantes et jolies petites bêtes doivent être contentes!

Qu'on vienne donc dire après cela que la science ne fait pas de progrès!

Le vapeur *Schmidt*, dont on n'avait pas eu de nouvelles depuis 40 jours, est arrivé à New-York avec tous ses passagers.

Une grande assemblée a eu lieu hier à Toronto dans le but de prendre les moyens nécessaires pour développer l'industrie du pays et promouvoir l'établissement de manufactures.

L'entrepreneuse et riche compagnie du Richelieu est à construire en ce moment dans les chantiers de Sorel, un magnifique bateau à vapeur, le "*Berthier*," qui va coûter \$50,000.

SOIRÉE MUSICALE ET DRAMATIQUE A L'INSTITUT-CANADIEN-FRANÇAIS D'OTTAWA.

OTTAWA, 13 mars 1870.

Dimanche, vers 7½ heures, une foule considérable se pressait dans la salle où devait avoir lieu cette soirée musicale et dramatique, sous la direction habile du Dr. Valade. Sans entrer dans des détails qui n'auraient pas un grand intérêt pour la plupart de nos lecteurs, je puis dire que cette soirée a fait honneur à ses organisateurs et à ceux qui avaient assumé la tâche de nous récréer. Qu'on me permette de mentionner spécialement "Le premier amour," chanté par madame Gélinas, dont vous avez déjà pu apprécier la voix charmante, le "Miserere" de Verdi, dans lequel nous eûmes encore le plaisir d'entendre madame Gélinas; le "Grand Air de la Reine de Chypre," chanté par mademoiselle Aumond, avec le succès qui ne lui fait jamais défaut chaque fois qu'elle se fait entendre.

Les demoiselles Turgeon, Smith et Peachey, et MM. E. Blain de St. Aubin, Michaud, ont aussi mérité les applaudissements du public.

M. le commandant Fortin, se rendant à l'invitation de ses amis, a chanté avec succès "Les deux Gendarmes."

La soirée se termina par une comédie en un acte, jouée avec beaucoup de talent par MM. Gingras et Michaud.

La pièce n'avait pas été bien choisie.

RICARDO.

CORRESPONDANCE.

L'INDEPENDANCE.—L'ANNEXION.—M. BUJES.

A MM. les Editeurs de *L'Opinion Publique*.

Je suis ce que l'on appelle un *wild politician*, ou, si vous l'aimez mieux, un homme d'état fantaisiste. Je ne suis pas, paraît-il, un homme pratique; les hommes d'affaires me nomment dédaigneusement *utopiste*. Ils oublient, les malheureux! que les utopies ne sont le plus souvent que des vérités prématurées, comme l'a si bien dit un autre homme d'état éminent, le plus éminent de l'Europe, M. de Lamartine. Je suis donc chargé de grandes idées, que j'aurais pu depuis longtemps faire prévaloir au Parlement et dans le cabinet des ministres, si d'honnêtes mais imbéciles électeurs ne s'étaient mis dans la tête l'idée saugrenue de me tenir dans la vie privée. C'est un malheur dont au fond ma patrie enchaînée souffre plus que moi.

Etant ainsi bâti, je devais être, j'ai toujours été, et je suis encore annexionniste: je suis donc partisan effréné de l'indépendance comme moyen infaillible d'arriver au comble de tous mes vœux, l'annexion à la grande et indivisible république américaine. Et quand j'ai vu Galt et Huntington adopter mes principes, j'ai tressailli d'allégresse, j'ai pleuré de bonheur et me suis écrié: enfin voilà mon heure qui arrive!

Il y a une dizaine de jours que j'étais inondé de ce bonheur pur et sans mélange d'ambition, lorsqu'un ce matin mon domestique m'a remis une circulaire que je me mis à lire, nonchalamment étendu dans mon fauteuil. Dès que je vis qu'il s'agissait d'indépendance, toutes mes passions politiques se réveillèrent; je ne lis plus, je dévore. "Tiens, l'auteur va fonder un journal pour la propagation de cette grande idée... quel dévouement sublime!" me dis-je; à ce moment, je l'eusse embrassé. Je cours plus loin. Il demande des avances de fond. Ce doit être un homme posé et de bon crédit. Je saute à la signature: A BUJES.—Ce fut un coup de foudre: ma santé faible et délicate ne put résister à ce choc....

J'en fis une maladie dont j'ai honte de raconter les détails et dont je ne suis pas encore complètement rétabli. Il n'y a que les hommes à convictions généreuses et profondes qui pourraient me comprendre. Je suis sûr que vous, M. David, vous me comprenez. Voyez-vous, moi, je suis honnête homme et bon catholique: les deux sont compatibles avec la qualité d'annexionniste. Je ne puis voir sans horreur ces jeunes écrivains qui croient faire acte d'audace et d'esprit, et se créer un nom en prodiguant les plus abjectes injures, en inventant et débitant les plus odieuses calomnies à l'adresse de notre religion et de notre race. Il est si laid d'insulter à sa mère! J'avais devant moi le spectre de *La Lanterne*. Un jeune homme qui a écrit cela est fini et vous êtes sûr qu'il perdra toutes les bonnes causes qu'il voudra défendre. Qui voudrait marcher avec un tel scribe?